



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1163

29.06.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Partie 10

Chapitre 9 : Bataille d'Angleterre

Elle (l'Angleterre) a suivi les autres, elle sera emportée par les autres et elle sera pendue avec les autres. Elle s'est engagée sur la voie du déclin et doit maintenant se remettre de son grand dilemme."

Joseph Goebbels, journal, 28 février 1945

La défaite de la France met fin à la guerre en Europe. La poursuite des hostilités est inutile et injustifiée. Les Britanniques, qui ont été littéralement repoussés dans la mer, se retrouvent seuls dans une position désespérée. Leur seul allié potentiel de valeur militaire était les États-Unis. Mais l'écrasante majorité du peuple américain et des membres du Congrès est fermement opposée à une intervention, malgré toutes les sollicitations de Roosevelt et des réalisateurs de films casher d'Hollywood. Non, les Américains ne viendront pas de sitôt. Et une répétition au XXe siècle.

cle de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant au XI^e siècle semblait imminente. Adolf Hitler a cependant une toute autre idée en tête.

Depuis la rédaction de *Mein Kampf* en 1924, il était déterminé à conclure un accord avec les Britanniques. Il pensait que leur empire était essentiel à la stabilité du monde et que le peuple aryen, dont la race est apparentée à la sienne, était l'allié naturel de l'Allemagne. Le nouvel ordre mondial qu'il envisageait était des États-Unis d'Europe dirigés par le Reich sur le continent jusqu'à l'Ukraine après la destruction du communisme soviétique. Le reste du globe serait divisé entre l'Italie en Méditerranée et le Japon en Extrême-Orient ; les États-Unis dans toutes les Amériques, la Grande-Bretagne étant la puissance coloniale dominante sur les mers, en Afrique et en Inde.

Si cette vision d'une sorte de *Pax Aryana* (Hitler parlait des Japonais comme des "Aryens de l'Orient") était incontestablement saine - un exemple mondial de *Realpolitik* - et même souhaitable, elle a été gâchée par les gouvernements juifs qui prévalaient dans la plupart de ces pays. En l'absence d'un leadership païen non influencé par des juifs influents ayant leur propre agenda international, une telle paix universelle ne pouvait pas et ne peut pas se matérialiser. Il est incroyable qu'Adolf Hitler, qui a créé le premier mouvement de masse conscient des juifs dans l'histoire, ait sous-estimé les juifs. "Le meilleur sang d'Angleterre et d'Amérique du Nord partira avec nous", supposait-il innocemment. Lorsque son meilleur ami, Rudolf Hess, comprit que sa mission à sens unique en Angleterre au nom de la coopération avec l'Allemagne avait échoué, il écrivit à sa femme : "Nous n'avons pas réalisé alors à quel point les autorités gouvernementales britanniques ne contrôlaient plus leur propre pays."

La *Pax Aryana* recherchée par Hitler n'aurait été possible que si l'*Union britannique des fascistes* de Sir Oswald Moseley s'était installée au Parlement britannique, ou si la *Silver Legion* de William Dudley Pelley avait pris le contrôle du Congrès des États-Unis. Les gouvernements alliés étaient incapables de travailler avec Hitler, même si une telle coopération était dans l'intérêt de leurs peuples. Comme Roosevelt, ils avaient tout simplement trop *investi dans les Juifs* ou, comme Churchill, étaient eux-mêmes personnellement *redevables aux Juifs*. Par exemple, dans le journal privé de Henry Wallace, vice-président ouvertement communiste du F.D.R., on peut lire qu'en mai 1942, lors d'une réunion du cabinet, le secrétaire d'État américain a déclaré que "la destruction de l'Empire britannique est l'objectif du président, en commençant par l'Inde".

Comparez les intentions de F.D.R., exprimées pendant la guerre, alors que le peuple britannique se tournait avant tout vers l'Amérique pour obtenir de l'aide, avec le désir du Führer de préserver son Empire. Roosevelt savait que Churchill avait gagné de l'argent en tant que faussaire d'art, en reproduisant les peintures

d'un obscur artiste français post-impressionniste (Charles Mauren), aujourd'hui dé-cédé, et il a utilisé ce scandale pour intimider le Premier ministre britannique. En revanche, Hitler a plaisanté un jour en disant qu'après la guerre, il permettrait à Churchill de continuer à peindre. Toutes les années 1930 et la moitié de la Seconde Guerre mondiale devaient s'écouler avant que le Führer ne renonce à son rêve d'amitié anglo-allemande.

Mais à l'été 1940, alors que ses armées triomphent sur le continent, il souhaite forger une paix permanente, voire une alliance avec les Britanniques. "Je ne vois plus d'utilité à la poursuite de ce conflit", déclare-t-il lors d'un discours public à la radio. "Pensons aux épreuves insupportables que nos femmes et nos enfants devront endurer dans les deux pays si nous laissons se poursuivre cette guerre insensée. Je ne parle pas comme un homme battu qui demande la paix, mais comme le chef d'une armée victorieuse qui demande la raison". Il ne revendique aucunement l'Empire ; il n'exige aucune condition de reddition, car la défaite de l'Angleterre ne cadre pas avec sa vision des États-Unis d'Europe, dont la Grande-Bretagne fait partie. Au contraire, il présente les offres de coopération les plus généreuses jamais faites par un conquérant à des ennemis humiliés sur le champ de bataille.

Outre le renoncement aux opérations militaires contre la Grande-Bretagne, le Führer propose de retirer immédiatement ses armées de tous les territoires occupés, à l'exception de la ville allemande de Dantzig, et met 25 divisions de la Wehrmacht à la disposition de l'Angleterre contre tous ses ennemis. S'adressant au maréchal Gerd von Rundstedt après la débâcle de l'Angleterre à Dunkerque, "il a dit que tout ce qu'il attendait de la Grande-Bretagne était qu'elle reconnaisse la position de l'Allemagne sur le continent [...]. Il a conclu en disant que son but était de faire la paix avec la Grande-Bretagne sur une base qu'elle considérerait comme compatible avec son honneur d'accepter" (Walsh, 42).

Hitler est rejoint par le roi de Suède, pays neutre, le pape Pie XII et la reine Élisabeth de Grande-Bretagne pour demander à Churchill de mettre fin à la guerre. Les citoyens ordinaires n'ont pratiquement rien appris de l'offre sans précédent d'Hitler. Malgré cela, après la chute de la France, des sondages dans les journaux ont révélé que *plus de 50 %* des Britanniques ne voulaient pas que leurs dirigeants poursuivent la guerre. Leur position en faveur de la paix est pratiquement reflétée par la moitié des membres du cabinet, qui préconisent l'acceptation de l'offre d'Hitler. Churchill a réussi à cacher aux masses et à son propre gouvernement tous les détails de cette proposition magnanime. Si ces détails avaient été divulgués, il s'est rendu compte que la majorité aurait pesé contre lui, le laissant dans l'incapacité de payer ses dettes écrasantes, qui étaient prises en charge par les intérêts juifs en faveur de la guerre auxquels il était lié.

Après l'entrée en guerre des Britanniques, l'antisémitisme s'est répandu dans tout le pays. Ils étaient indignés par la catastrophe dans laquelle ils avaient été entraînés par des gens comme Hore-Belisha et ses compagnons de tribu. D'après sa description dans la *Wikipedia* en ligne, "même ceux qui n'étaient pas fortement opposés à lui l'ont surnommé "Horeb" pour faire un jeu de mots humoristique sur sa race, Horeb étant mentionné dans la Bible hébraïque comme l'endroit où le veau d'or a été fabriqué". À l'époque, il était largement admis que Belisha était plus préoccupé par les Juifs que par la Grande-Bretagne. C'est pourquoi il voulait que la Grande-Bretagne se batte avec l'Allemagne pour sauver les Juifs.

Dans les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, une chanson antijuive est si populaire parmi les militaires qu'il la fait interdire dans l'ensemble des forces armées. Chantées sur l'air d'une marche religieuse bien connue, "Onward, Christian soldiers", ses paroles irrévérencieuses n'exprimaient pas seulement le mépris des Britanniques pour le conflit, mais faisaient preuve d'une grande perspicacité politique :

"En avant, armée de conscrits ! Vous n'avez rien à craindre.
Israël Hore-Belisha vous conduira depuis l'arrière.
Habillé par Monty Burton (un juif qui dominait l'industrie de l'habillement en Angleterre),
nourris de Lyons pies (Abraham Lyons, qui contrôlait l'industrie de la boulangerie en Angleterre),
se battre pour la conquête yiddish, tandis que les Britanniques meurent.
En avant, l'armée des conscrits, en route pour la guerre !
Combattre et mourir pour la juiverie, comme nous l'avons fait auparavant.
Vous devez mourir pour la Pologne, payer votre dette de reconnaissance à vos bienfaiteurs, les banques internationales.
Supprimer à nouveau les Allemands sous une étoile juive.
En avant, soldats chrétiens, goyim que vous êtes !
Conduits à l'abattoir comme un troupeau de moutons
par une propagande mensongère qui vous a tous endormis.
Ainsi, pour Israël à l'étranger, il faut se battre et mourir.
que Markus Spence et Lowenstein (propriétaires de journaux juifs)
peuvent profiter de notre temps.
En Pologne, un million d'hommes tomberont
que le règne de la terreur de Juda nous tienne tous en haleine".

Churchill n'a pas que des chansons d'esprit à se mettre sous la dent. Il éprouve des difficultés à colmater les fuites publiques des plans de paix d'Hitler. Le 20 juil-

let 1940, un membre éminent de l'aristocratie britannique, Lord Lothian, demande directement aux Allemands une copie de leurs conditions. Grâce à des écoutes téléphoniques, Churchill prend connaissance de la demande de Lord Lothian et lui ordonne de cesser immédiatement toute communication avec les autorités du Reich. Il informe ensuite l'ambassadeur britannique qu'il doit suspendre tout dialogue avec les représentants de Berlin, qui tentent alors désespérément de faire connaître et comprendre les propositions d'Hitler au gouvernement de Londres. Grâce à ses pouvoirs de Premier ministre, seuls Churchill et son entourage immédiat connaissent l'étendue de l'offre magnanime du Führer, et ils ne sont pas prêts à rendre cette générosité publique.

Le jour même où il ordonne à l'ambassadeur britannique de s'abstenir de tout contact avec les Allemands, Churchill envoie chercher le commandant en chef du Bomber Command, Charles Portel, pour lui demander dans quel délai il pourrait lancer un raid terroriste à grande échelle sur Berlin. Portel lui répond que la Luftwaffe ayant jusqu'à présent limité ses attaques à des cibles militaires, la Royal Air Force ne peut légalement bombarder la capitale ennemie, l'Angleterre et l'Allemagne étant toutes deux liées par le droit international. Peu avant leur rencontre, Churchill avait déclaré à l'ambassadeur américain, Joseph P. Kennedy, qu'il souhaitait qu'Hitler commence à bombarder les centres civils britanniques, afin de contrecarrer le mouvement pacifiste qui prenait de l'ampleur au sein de l'opinion publique et du gouvernement.

Le 24 août 1940, son souhait fut exaucé lorsque le pilote d'un seul Heinkel HE-111 dépassa sa cible pour larguer deux ou trois bombes qui explosèrent juste à l'intérieur des limites est de la ville de Londres. Il n'y eut ni morts ni blessés, et les dégâts matériels furent extrêmement limités. La Luftwaffe notifie l'erreur à la Croix-Rouge internationale et la transmet aux autorités britanniques par l'intermédiaire de la Suisse neutre. Le lendemain, Churchill a fait quelque chose qui méritait d'être démis de ses fonctions et même de faire l'objet de poursuites pénales de la part de son propre gouvernement. Sans en avertir le Parlement, le Cabinet ou même le Bomber Command, il ordonne à 100 bombardiers moyens *Wellington* et *Whitney* d'attaquer Berlin. Bon nombre des intrus sont abattus, mais pas avant d'avoir tué quelques hommes, femmes et enfants non combattants. Aucune installation militaire n'est endommagée. Hitler interdit à la Luftwaffe de riposter.

Au cours des dix jours suivants, la RAF retourne dans la capitale du Reich en sept raids, tous semblables, car les zones résidentielles sont toujours visées. Le nombre de civils allemands tués commence à augmenter. Pourtant, le Führer s'abstient de contre-attaquer, tandis que ses agents diplomatiques s'efforcent frénétiquement de parvenir à un règlement pacifique ou à un accord fondamental avec leurs homologues britanniques. Mais le Premier ministre leur a ordonné de se

boucher les oreilles contre tout appel à la raison. Sous la pression politique croissante du peuple allemand qui réclame justice pour le meurtre de civils innocents, Hitler ordonne à contrecœur le premier raid de la Luftwaffe sur Londres.

Il ne s'agissait pas d'une sortie d'une centaine de bombardiers moyens vieillissants, mais du premier raid massif de l'histoire mené par des Junkers-88, des Dornier-17 et des Heinkel-111 ultramodernes. La capitale britannique s'enflamme. Churchill est fou de joie, tandis que les journaux télévisés de toute l'Angleterre et du reste du monde montrent des monceaux de civils morts à des millions de spectateurs, qui n'ont jamais vu les images des centaines de civils berlinois morts, massacrés plus tôt par Churchill, qui était responsable de ce massacre mutuel. Il avait déclenché le bombardement de civils, une forme moderne de sauvagerie dont l'héritage a été le "tapis de bombes" sur le Nord-Vietnam dans les années 1970 et les attaques aériennes américaines sur des trains de passagers serbes non armés en 1999.

Le "Blitz", comme l'appelaient les Londoniens à l'époque, a révélé les fissures déjà grandissantes de la démocratie anglaise. Selon l'historien britannique Michael Walsh, "le ministre de l'information, Alfred Duff Cooper, a envoyé son fils, Julius, au Canada, mais n'a informé personne. Les parents qui en avaient les moyens envoyèrent leurs familles en Amérique ou dans le Commonwealth [...]. En juin, juillet et août 1940, plus de 6 000 enfants ont pris part à l'exode des riches" (42). En tant que chef de la propagande britannique, Cooper est responsable du mythe du peuple anglais partageant un danger commun contre l'ennemi cruel supposé vouloir l'anéantir.

Les attaques terroristes de Churchill contre les non-combattants ont convaincu Hitler que la diplomatie de la carotte et du bâton était la seule méthode qui lui restait. Les bombardements pourraient peut-être ramener les Britanniques à la table de conférence, sinon à la raison. Malgré les plans de l'opération Sealion (invasion de la Grande-Bretagne) élaborés par la Wehrmacht, il a toujours espéré éviter d'envahir l'Angleterre. Aujourd'hui encore, il nourrit l'espoir d'une future réconciliation anglo-allemande, que l'occupation forcée rendra à jamais impossible.

À partir de la fin de l'été, le Reichsmarschall Goering est nettement désavantagé dans ses opérations contre l'Angleterre. *Knickbein*, ou "Crooked Leg", nom de code du système de navigation électronique des bombardiers allemands, "impliquait des faisceaux radio étroits envoyés à partir de deux endroits très éloignés l'un de l'autre", selon l'historien Greg Goebel. "Les deux faisceaux se croisaient au-dessus d'une ville cible, la marquant pour le bombardement [...]. En septembre 1940, lorsque la Luftwaffe passe aux raids nocturnes, les contre-mesures contre *Knickbein* ont été affinées. Les Britanniques utilisaient des émetteurs *anti-Knickbein* plus puissants qui dégradaient les signaux *Knickbein* en

leur injectant des motifs de code Morse ... *Knickbein* a été neutralisé. Sans direction, les bombardiers allemands se perdent parfois dans l'obscurité ... Le 19 novembre, la Luftwaffe attaque Birmingham. Les brouilleurs britanniques sont sur la fréquence et la précision des bombardements allemands est médiocre. En décembre, la Luftwaffe remporte quelques succès contre des villes britanniques non protégées par des brouilleurs. Mais en janvier 1941, les Britanniques avaient bouché toutes les brèches (2, 4, 5).

Alors que l'efficacité des bombardiers allemands est réduite par l'interdiction de leur système de navigation, le Supermarine *Spitfire* est au moins l'égal du Messerschmitt ME-109, dont le temps de combat est limité par des considérations de carburant, ce qui ne préoccupe pas les pilotes de la RAF, qui peuvent en outre sauter en parachute pour se mettre à l'abri et reprendre le combat à bord d'un autre avion de guerre. Les pilotes de la Luftwaffe ont moins de chance : les pilotes qui sautent au-dessus de l'Angleterre ne reviennent jamais. Il est néanmoins faux de dire que l'Angleterre a été sauvée d'une invasion imminente parce que sa Royal Air Force a détruit trop d'avions ennemis. Entre le 8 août, date du début des opérations aériennes, et le 1er septembre, date à laquelle Hitler exprime pour la première fois ses doutes à leur sujet, 467 avions allemands ont été perdus contre 1 115 avions britanniques détruits. Malgré la balance des pertes en faveur de la Luftwaffe, il déclare lors d'une conférence navale deux semaines plus tard que "le degré de suprématie aérienne nécessaire pour justifier l'exécution de l'opération *Sealion* n'a pas encore été atteint".

Dans les mois qui suivent, il hésite entre l'espoir de parvenir à un accord avec les Britanniques et la capacité de ses bombardiers à les forcer à s'asseoir à la table des négociations. Il recule devant la perspective d'envahir un allié naturel, dont l'amitié serait à jamais compromise si l'Allemagne l'occupait. L'opération *Sealion* est annulée, moins faute d'une domination aérienne suffisante que parce qu'Hitler nourrit encore l'espoir de rallier la Grande-Bretagne à sa cause. Mais la Grande-Bretagne a beaucoup souffert au cours des semaines précédentes. Ses infrastructures ont été détruites, ses usines dynamitées, la RAF réduite à quelques centaines de pilotes survivants et à un nombre réduit d'avions en état de marche. Bien qu'ils aient apparemment évité une défaite totale, les Britanniques sont confrontés à des rations de famine et à un isolement croissant.

Le Führer est lui-même sous pression. Il est conscient que le temps presse en ce qui concerne son pacte de non-agression avec l'URSS, qui s'emploie activement à renforcer son armée. Le prix exigé par Staline pour l'accord est l'extension de sa sphère d'influence sur les États baltes. Hitler recule devant cette exigence, mais il est contraint de céder sous la pression des événements : la neutralité de la Russie est essentielle pour sa confrontation avec les Alliés occidentaux après la défaite de

la Pologne. Tout ce qu'il peut faire pour les habitants de Lettonie, de Lituanie et d'Estonie est d'insérer un protocole interdisant aux Soviétiques de les maltraiter de quelque manière que ce soit, tout en autorisant la migration de toutes les personnes avec leurs biens personnels. Bien entendu, Staline n'a pas tenu compte de cette partie de l'accord en 1940, lorsqu'il a occupé les États baltes, les soumettant au même type de pillage, d'arrestations massives et d'exécutions qui caractérisaient les prises de contrôle de l'Armée rouge partout dans le monde.

Les mains d'Hitler ne sont pas moins liées lorsque les Soviétiques attaquent la Finlande le 30 novembre. Cette invasion le met en très mauvaise posture, tant sur le plan politique que militaire. Les stratèges de Londres et de Paris placent la prise de la Norvège et de la Suède en tête de leurs priorités, en raison des ressources en minerais de fer de cette dernière et des bases navales de la première. En conséquence, la Grande-Bretagne et la France aident les Finlandais à se ravitailler afin de profiter du sentiment anti-allemand qui gagne la Scandinavie, où le Reich est considéré comme un complice de l'agression russe, et les propagandistes alliés s'en donnent à cœur joie pour dénoncer "l'anti-communisme bidon des nazis". Le Führer endure tout cela dans un silence amer, tout en espérant que le soutien de ses compatriotes ne sera pas ébranlé. Ils doivent rester à l'écart, malgré leur profonde sympathie pour les Finlandais et les Baltes, alors que la rapacité de l'Union soviétique ronge les confins orientaux de l'Europe. Hitler a en effet signé un pacte avec le diable, dont le prix à payer pour gagner du temps en vue de la victoire est le terrible sacrifice des peuples nordiques.

Les desseins de Staline sur la Finlande ne semblaient pas moins assurés que sa prise sans effort de la Lettonie, de la Lituanie et de l'Estonie, qui tombèrent entre ses mains sans combat. 300 000 soldats soviétiques et 800 avions de guerre ont affronté 120 000 défenseurs finlandais aux commandes d'une centaine d'appareils pour la plupart obsolètes et sous-équipés. Envahissant l'isthme de Carélie, la puissante 7e armée rouge est stoppée dans son élan par la ligne Mannerheim, une série astucieuse de casemates et de défenses antichars échelonnées et superbement camouflées, nommée d'après le commandant en chef de la Finlande, Carl Gustav Mannerheim. Les 75e et 139e divisions de la 8e armée, qui se précipitaient pour soulager les Rouges bloqués, furent prises en embuscade sur la rive opposée du lac Ladoga par des bataillons de skieurs finlandais qui tiraient avec des mitrailleuses *Suomi de 9 mm* à l'épreuve de l'hiver. Les armes à feu russes de qualité inférieure ont gelé par des températures inférieures à zéro, ce qui a contribué à la mort de plus de 5 000 communistes. Pendant ce temps, la 163e division soviétique est coupée de la 9e armée qui avance dans le centre de la Finlande, puis anéantie, tout comme la 44e division au milieu de sa retraite précipitée.

L'armée de l'air finlandaise était constituée d'un mélange hétéroclite de pièces

détachées provenant d'autres nations, principalement des biplans vieilliss provenant d'Italie, de Hollande, de France et d'Angleterre. Avec ces appareils obsolètes et en infériorité numérique (huit contre un), les pilotes finlandais ont néanmoins défié l'armada aérienne soviétique, jusqu'à ce que leur succès dans le ciel au-dessus du front ressemble à une victoire au sol. Moins d'un mois après l'invasion des Rouges, 27 500 d'entre eux étaient morts, soit plus de dix fois le nombre de victimes finlandaises. L'humiliation de Staline face à une victime numériquement et technologiquement désavantagée s'explique en partie par le moral et l'entraînement médiocres de ses propres troupes, mal servies par des officiers politiquement corrects mais militairement incompetents. Elles ont été littéralement dépassées par les Finlandais, plus motivés, dont la défense héroïque a encouragé Hitler, qui préparait sa propre attaque contre l'URSS.

Pour que l'Allemagne soit prête pour l'affrontement mortel du printemps, la neutralisation de la Grande-Bretagne est essentielle. Il sait que la lutte contre son Empire, une puissance maritime, ne peut être confiée qu'à la Kriegsmarine. Il ordonne donc l'augmentation de la production de sous-marins. L'Angleterre peut être efficacement contenue en l'isolant de tout soutien extérieur, ce que ses forces navales pourraient être en mesure d'accomplir. Plaçant ainsi sa confiance dans les marins et les navires du Reich, le Führer se tourne vers l'Est. Mais avant qu'il ne puisse commencer, un autre continent attire son attention.



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!

www.third-reich-books.com

